

artifice pour gagner à peu de frais l'affection des Peuples : au moins je la croirois une douceur suspecte, de la nature de celles qui flattent le goût pour faire avaler le poison ; puisqu'elle n'a point de rapport avec ce que nous avons appris d'ailleurs, de leur avarice, de leur orgueil & de leur ambition. Ces hommes (si peut-être ils ne sont point des monstres que la mer a vomis sur nos bords) ces hommes, dis-je, vivent suivant les mouvemens de leur caprice, affamez d'or & d'argent, & abandonnez à tous les plaisirs de la terre. Ils attendent des nouveautéz dangereuses à la justice & à la Religion : ils détruisent nos Temples, & mettent en piéces nos Autels : ils blasphément contre nos Dieux, & on les croit des hommes descendus du Ciel ; on doute si nous devons nous opposer à leurs violences : on entend parler de paix sans se scandaliser ? Si les Zempoales & les Totonagues les ont reçûs en leur alliance, ils l'ont fait sans nous consulter, & c'est une faute d'attention dont ceux qui prétendent se prevaloir doivent être châtiés. Pour ce qui est de ces impressions & de ces signes funestes en l'air, que Magiscatzin a si fort exagerez, ils doivent nous persuader de les traiter comme nos ennemis, d'autant plus, que ces signes annoncent toujours des malheurs & des afflictions. Le Ciel ne fait point de prodiges pour nous avertir de ce que nous pouvons esperer, mais seulement de ce que nous devons craindre : car le bonheur qu'il nous envoie n'est point accompagné d'horreur, & il n'allume point des comètes pour endormir nos soins, & nourrir nôtre negligence. Mon avis est donc, d'assembler nos troupes, & d'exterminer une bonne fois ces Etrangers, puisqu'ils tombent entre nos mains, portant le caractère que les étoiles nous ont marqué, de Tyrans de nôtre Patrie & de nos Dieux : & qu'ayant égard à leur châtiment, autant qu'à la reputation de nos armes, nous faisons connoître que ce n'est pas la même chose, d'être immortels à Tabascos, & invincibles à Tlascalala.

Ces raisons firent plus d'impression sur l'esprit des Senateurs, que celles de Magiscatzin ; parce qu'elles avoient plus de rapport à l'inclination de ces gens, nez entre les armes, & qui ne respiroient que la guerre. Neanmoins, lorsqu'on remit l'affaire en deliberation, on resolut, par forme de temperament, que Xicotencal assembleroit les troupes de la Republique, & marcheroit afin de s'éprouver contre les Espagnols : supposant que s'il les défaisoit, c'étoit autant de cre-

dit gagné pour la Nation ; qu'au contraire, s'il étoit batu, la Republique auroit toujours une voie ouverte pour traiter de la paix, en rejetant la faute de cette insulte sur les Otomies, & faisant croire que c'étoit un desordre & un contremens de la ferocité de cette Nation. Pour cet effet ils firent retenir les Zempoales, sans qu'il parût néanmoins qu'ils fussent en prison, ayant égard à conserver leurs alliez ; parce qu'ils ne laissoient pas de connoître le peril de cette entreprise, qu'ils faisoient assez brusquement : braves en ce qu'ils en remettoient le succes sur leur valeur ; & sages en ce qu'ils ne perdoient point de vûe les accidens de la fortune, qui pouvoit leur être contraire.

CHAPITRE XVII.

Les Espagnols prennent la resolution de s'approcher de Tlascalala, à cause de la détention de leurs Envoiez. Ils combattent contre un gros de cinq mille Indiens, qui leur avoient dressé une embuscade ; après quoy ils sont attaquez par toutes les troupes de la Republique.

Les Espagnols demeurent huit jours à Xacozingo, attendant leurs Envoiez, dont le retardement faisoit déjà soupçonner quelque chose de fâcheux ; en sorte que Cortez, par le conseil de ses Capitaines & des Chefs des Indiens, qu'il consultoit aussi, afin de les entretenir dans la confiance, resolut de continuer sa marche, & de se camper plus près de Tlascalala, afin d'observer les démarches de ces Indiens. Il confideroit que s'ils vouloient la guerre, comme il le jugeoit par plusieurs indices, confirmez par la détention de ses Ambassadeurs, il étoit à propos de leur ôter le tems de faire de plus grands préparatifs, & de les attaquer dans leur Ville même, avant qu'ils eussent l'avantage d'assembler toutes leurs forces ; & de luy presenter la bataille à la campagne. Il fit aussi tôt marcher l'armée en bon ordre, sans oublier aucune

168 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
des précautions que l'on doit prendre en un País ennemi. Sa marche étoit entre deux montagnes, séparées par une vallée fort agreable. Il n'avoit pas encore fait deux lieuës, lorsqu'il se vid arrêté par une muraille fort haute, qui prenant d'une montagne à l'autre, barroit entierement le chemin. Cet ouvrage étoit également fort & magnifique, & marquoit le pouvoir & la grandeur de son entrepreneur. Elle étoit de pierre taillée en dehors, & liée avec de la terre-glaife, forte comme un ciment. Son épaisseur étoit de trente pieds, sa hauteur d'une toise & demie, finissant en parapet, ainsi qu'il se pratique en nôtre maniere de fortifier les Places. L'entrée étoit oblique & fort étroite, la muraille faisant en cet endroit deux avances, qui entroient l'une sur l'autre l'espace de dix pas. On apprit des Indiens de Zocothlan, que cette espece de fortification marquoit la separation des bornes de la Province de Tlascala, dont les Gouverneurs l'avoient élevée autrefois, à dessein de se garantir des invasions de leurs ennemis. Ce fut un grand bonheur, qu'ils ne s'avisèrent point de la défendre contre les Espagnols; soit qu'ils n'eussent pas eu le tems de sortir, pour aller combattre à ce rempart; soit qu'ils eussent resolu de les attendre en pleine campagne, afin d'employer toutes leurs troupes, & d'ôter au plus petit nombre l'avantage de combattre dans un lieu étroit.

L'armée passa de l'autre côté, sans desordre & sans empêchement; & après qu'elle eut reformé ses bataillons, on continua de s'avancer peu à peu, jusqu'à ce qu'on trouva un terrain plus étendu, où les gens détachés découvrirent de loin vingt ou trente Indiens, dont les pennaches, qui faisoient entre eux la plus grande parure des Soldats, firent connoître qu'il y avoit des gens de guerre en campagne. On en avertit le General, qui commanda qu'on essayât de les faire approcher, par des signes de paix, sans marquer d'empressement à les suivre; parce que le país où l'armée se trouvoit étoit inégal, & qu'on y voioit des hauteurs, & certains rideaux propres à cacher une embuscade. Il suivit ces gens détachés avec huit Cavaliers, donnant ordre aux Capitaines de faire avancer l'Infanterie, sans la presser; puisqu'on ne trouve jamais d'avantage à mettre le Soldat hors d'haleine par une trop grande diligence, & à entrer en une occasion avec des troupes fatiguées.

Les

Les Indiens attendirent dans leur poste les six Cavaliers, qui composoient le détachement à la tête de l'armée; & lorsqu'ils furent assez proche, ils tournerent le dos, sans s'arrêter ni à leurs cris, ni aux signes qu'ils faisoient pour leur persuader qu'on ne demandoit que la paix. En ce moment on découvrit une autre troupe plus éloignée, où les premiers se jetterent, & tous ensemble firent tête aux Cavaliers, & se mirent en défense. Les quatorze Cavaliers se joignirent, & chargerent cette troupe, plus pour découvrir ce qui étoit derriere eux, que pour aucune raison qu'on eût de craindre un si petit nombre d'Indiens. Cependant ils soutinrent vigoureusement le choc des chevaux, & se servirent si bien de leurs armes, que sans prendre garde à ceux qui tomboient, percez ou écrasés, ils blessèrent deux Cavaliers & cinq chevaux. Un gros de cinq mille hommes qui étoit en embuscade, se découvrit alors, & vint au secours des Indiens. Comme l'Infanterie des Espagnols arrivoit de l'autre côté, elle se mit en bataille pour soutenir l'effort des ennemis, qui venoient à la charge avec une grande furie: mais à la premiere décharge de l'artillerie, qui fit un grand carnage dans leur gros, ils tournerent le dos; & les Espagnols profitant de leur desordre, les suivirent en bon ordre, & avec tant de vigueur, qu'ils abandonnerent le champ de bataille, laissant soixante Indiens tuez sur la place, & quelques prisonniers. Le General ne voulut pas suivre la victoire, parce que le jour baissoit, & qu'il avoit dessein de les épouventer, plutôt que de les détruire. On se saisit de quelques maisons qui étoient proche du champ de bataille, où les Soldats trouverent des rafraîchissemens, & où ils passerent la nuit avec beaucoup de joie, sans oublier les soins necessaires en ces occasions, où l'on fait veiller quelques Soldats, pour assurer le repos des autres.

Le jour suivant, on se remit en marche au même ordre, & on découvrit les ennemis, qui s'avançoient avec plus de précipitation que d'ordre, en un gros plus fort que celui qui avoit été battu. Leurs troupes s'approcherent de nôtre armée avec beaucoup de fierté & de grands cris; & sans mesurer la distance necessaire à la portée de leurs fleches, ils firent une décharge inutile, & en même tems ils se mirent sur la retraite, combattant toujours de loin; particulièrement les frondeurs,

Y

qui paroïssent d'autant plus courageux, qu'ils étoient les plus éloignez. Correz connut d'abord, que cette retraite tenoit plus du stratagème, que de la crainte; & s'attendant à un plus rude combat, il les suivit avec toutes ses troupes unies, jusqu'à ce qu'ayant passé une hauteur qui étoit en son chemin, il vid dans la plaine une armée, dont le nombre, à ce qu'on publie, passoit celui de quarante mille hommes. Ces troupes étoient composées de diverses Nations, distinguées par les couleurs de leurs devises & de leurs plumes. Les Nobles de Tlascala étoient à la tête, suivis de tous leurs alliez. Xicotencal avoit le commandement general, étant, comme on l'a dit, le Chef des armées de la Republique. Ceux qui obéïssent à ses ordres, envoïoient des troupes auxiliaires, commandées par leurs Caciques, ou par les plus vaillans d'entr'eux.

Il y avoit de l'apparence que les Espagnols seroient étonnez, de se voir en tête une armée qui surpassoit de si loin leurs forces: mais l'expérience qu'ils avoient faite à Tabasco servit beaucoup à les animer en cette occasion. Cortez, qui reconnut sur leurs visages une ardeur qui les pouvoit à combattre, ne s'arrêta pas à les haranguer. Ils descendirent l'éminence, d'un air ferme & gai; & comme le terrain étoit rude & inégal, où il étoit difficile de manier les chevaux, on eut d'abord beaucoup de peine à repousser les ennemis. On fit tirer de haut en bas une volée de toutes les piéces d'artillerie, pour faire retirer les troupes qu'ils avoient détachées à dessein de disputer la descente aux Espagnols: mais du moment que les Cavaliers trouverent un terrain favorable, & qu'une partie de l'Infanterie se fut avancée dans la plaine, ils gagnerent assez de champ pour placer leur artillerie. Le gros des ennemis étoit éloigné un peu plus que de la portée du mousquet: ils ne combattoient encore que par des cris & par des menaces; & lorsque nôtre armée fit un mouvement pour les charger, ils se retirèrent tout à coup, par une espece de fuite, qui n'étoit en effet qu'un autre stratagème de Xicotencal, qui cherchoit à faire avancer les Espagnols, afin de parvenir au dessein qu'il avoit de les enveloper, & de les attaquer de tous côtez. On le reconnut bien-tôt; car à peine nôtre

armée eut-elle abandonné la hauteur qu'elle avoit à dos, & qui la couvroit de ce côté-là, qu'une partie de celle des ennemis s'ouvrit en deux ailes, qui s'étendant par la campagne, occuperent tout le terrain, & formerent comme un grand cercle autour des Espagnols. L'autre partie des Indiens accourut aussi-tôt, avec une diligence incroyable, doubler les rangs de la première enceinte, qu'ils resserroient toujours, étant eux-mêmes si pressés & si animez, qu'on fut obligé, afin de faire tête par tout, de donner quatre faces au bataillon, & de songer à se défendre avant que d'attaquer, suppléant par l'union & par le bon ordre, à l'inégalité du nombre.

L'air frapé du son d'une infinité de cris, qui faisoient un bruit effroyable, parut en un moment obscurci par la quantité des fleches que les Indiens tiroient sur les Espagnols. Les dards & les pierres tomboient sur eux comme la grêle; mais les ennemis remarquant que tous leurs traits faisoient peu d'effet, en vinrent bien-tôt aux mains, avec leurs massues & leurs épées, quoyqu'on en fit un grand carnage, qui ne diminuoit rien de leur obstination. Cortez à la tête des Cavaliers, couroit aux endroits où le peril étoit le plus pressant, rompant à coups de lance, & dissipant ceux qui s'approchoient le plus près. Les Arquebusiers ne faisoient pas moins de mal aux Indiens, qu'ils leur causoient de fraïeur; & l'artillerie, qui ne perdoit pas un seul coup, abatoit par son bruit ceux que les balles avoient épargnez. Comme le plus grand point d'honneur entre les Indiens, étoit de dérober aux ennemis la connoissance du nombre de leurs blesez, & de retirer les morts, ce soin occupoit tant de gens, que leurs troupes en diminuoient considerablement: en sorte qu'ils éclaircissoient leurs rangs, & qu'ils commençoient à se retirer, & à témoigner moins de hardiesse. Sur quoy Cortez ne voulant pas leur donner le loisir de se reconnoître & de se rallier, afin de ferrer encore sa petite troupe, se resolut de les charger avec cette partie du bataillon qui étoit le moins fatiguée, à dessein de s'ouvrir le passage jusqu'à un poste, où il pût opposer aux ennemis toutes ses troupes de front. Il communiqua son dessein aux Capitaines; & ayant mis ses

Cavaliers sur les aîles du bataillon, il le fit marcher à grands pas contre les Indiens, en invoquant saint Pierre à haute voix. Les ennemis soutinrent vigoureusement le premier effort, en se servant de leurs armes avec beaucoup d'adresse: mais la furie des chevaux, qui leur paroïssoit quelque chose de surnaturel, les jeta dans une si grande fraïeur & un si grand desordre, qu'en fuyant de tous côtez, ils se heurtoient & se blessaient les uns les autres, en se faisant eux-mêmes tout le mal qu'ils vouloient éviter.

Pierre de Moron, monté sur une cavale tres vite, mais un peu forte en bouche, s'engagea si avant en la mêlée, que plusieurs Nobles Tlascalteques, qui s'étoient ralliez ensemble pour ce sujet, l'attaquerent en le voiant separé des autres Cavaliers; & après luy avoir saisi sa lance & le bras de la bride, ils donnerent tant de coups à la cavale, qu'elle tomba morte sous luy. Aussi-tôt ils couperent la tête à cet animal: quelques Auteurs ajoûtent que ce fut d'un seul coup d'épée; mais ces exagerations ne rendent point l'action plus considerable. Moron reçut quelques legeres blessûres, & fut fait prisonnier: néanmoins il fut secouru par les autres Cavaliers, qui le mirent en liberté, après avoir tué les Indiens qui l'emmenaient. Cet accident nuisit beaucoup au dessein du General, parce qu'il donna aux ennemis le tems de reprendre leurs rangs, dont ils vinrent ferrer une autre fois les Espagnols, qui étant extrêmement fatiguez du premier combat, qui avoit duré plus d'une heure, commencerent à douter du succez de celuy ci. Cependant la necessité redoublant leur courage, ils se disposoient à une nouvelle charge, lorsque les cris des ennemis cesserent tout à coup; & un subit & profond silence tombant sur cette multitude de gens armez, on n'entendit plus que le bruit de leurs petites timbales & de leurs cors, qui sonnoient la retraite à leur maniere. On connut en effet qu'ils l'alloient faire, par le mouvement de leurs troupes vers le chemin de Tlascala, jusqu'à ce qu'une colline les déroba à la vûe des Espagnols, à qui ils abandonnerent le champ de bataille.

Une aventure si extraordinaire leur donna le moïen de respirer. D'abord elle leur parut une espece de miracle, parce

qu'ils ne pouvoient l'attribuer à une cause naturelle: néanmoins on apprit depuis, par quelques prisonniers, que Xicotencal avoit commandé la retraite, à cause qu'il avoit perdu en cette occasion la plus grande partie de ses meilleurs Officiers, & qu'il ne se trouvoit plus en état de faire agir ce grand nombre de troupes, privées de leurs Commandans. Plusieurs Nobles Indiens perirent aussi dans ce combat, qui leur coûta beaucoup de sang: Néanmoins, malgré cette perte, & leur retraite precipitée, & quoyque les Espagnols fussent demeurés les maîtres du champ de bataille, les Tlascalteques firent une entrée triomphante en leurs logemens. Ils croioient que de n'être pas vaincus, c'étoit avoir remporté la victoire; mais la tête de la cavale faisoit le principal sujet de leur joie, & tout l'appareil du triomphe. Xicotencal la portoit devant soi, sur la pointe d'une lance. Il l'envoia bien-tôt après à Tlascala, où il fit present au Senat, de cette redoutable dépouille, qui fut regardée avec beaucoup d'étonnement, & depuis sacrifiée solennellement dans un de leurs Temples: victime fort convenable à ces Autels, & plus pure que les Dieux mêmes qu'ils pretendoient honorer par ce sacrifice.

Dix ou douze de nos Soldats furent blesez, & quelques Zempoales, dont le service fut d'un grand secours, l'exemple des Espagnols n'excitant pas moins leur valeur naturelle, que le dépit de voir qu'on avoit rompu & méprisé leur alliance. On découvroit à quelque distance du lieu où on avoit combatu, un petit Bourg sur une hauteur qui commandoit sur toute cette plaine. Cortez voiant que ses troupes, extrêmement fatiguées, avoient besoin de repos, se resolut d'occuper ce poste; ce qu'il fit sans difficulté; parce que les Habitans s'en étoient retirez aussi-tôt qu'ils eurent vû la retraite de leurs troupes. Ils y avoient laissé toute sorte de rafraîchissemens, qui servirent à renouveler les provisions de l'armée, & à réparer les forces des Soldats. Ils n'y trouverent point assez de couvert pour toutes les troupes; mais les Zempoales remedièrent à cette incommodité, par les barraques qu'ils construisirent en fort peu de tems, où on ajoûta tout ce que l'art pouvoit fournir de nouvelles fortifications à la nature de lieu, déjà fort par sa situation, en faisant des remparts de terre &

de fâcines : & tous les Soldats s'occupèrent le reste du jour à cet ouvrage , avec tant d'ardeur & de joie , qu'ils sembloient se délasser par cette preuve de leur diligence. Ce n'est pas qu'ils ne connussent bien le peril où ils étoient engagez ; & ils voïoient assez que la guerre n'étoit pas encore terminée : mais ils attendoient du secours du Ciel , tout ce qu'ils n'osoient se promettre de leurs propres forces ; & comme ils sentoient par les effets , qu'il s'étoit déclaré en leur faveur , tout ce qu'ils croïoient avant cela avoir besoin d'un miracle pour réussir , commençoit à leur paroître possible.

CHAPITRE XVIII.

L'armée de Tlascala se rassemble , & donne une seconde bataille , où elle est défaite par la valeur des Espagnols , & par un nouvel accident qui la met en desordre.

ON parloit fort diversement à Tlascala du succez de cette bataille. On pleuroit en public la mort de tant de Capitaines & de tant de Caciques ; & ce sentiment de douleur en avoit fait naître d'autres bien differens entre-eux. Les uns demandoient la paix , en disant que les Espagnols étoient immortels : les autres les chargeoient d'injures & de menaces , en se consolant sur la mort de la cavale , qui étoit l'unique avantage qu'ils eussent emporté. Magiscatzin se glorifioit d'avoir prévu cet accident : il repetoit à ses amis ce qu'il avoit remontré au Senat , & parloit sur ce sujet comme un homme , qui repaissoit sa vanité du mauvais succez d'un avis contraire au sien. Xicotencal envoïoit demander de nouvelles recrues pour fortifier ses troupes , en diminuant la perte qu'il avoit faite , & ne s'en servant que pour exciter le Peuple à la venger. Un des Caciques confederez arriva fort à propos , avec dix mille Indiens de guerre qui étoient ses Sujets ; & ce secours parut être un effet de la providence des Dieux. Le

courage s'augmenta avec les forces : en sorte que le Senat résolut que l'on feroit de nouvelles levées , & que l'on continueroit la guerre.

Le jour qui suivit la bataille fut employé seulement par Cortez , à fortifier son quartier par de nouveaux ouvrages , qui pussent soutenir l'avantage qu'il tiroit de sa situation. Il auroit bien voulu remettre sur pied le traité de paix : mais il ne trouvoit point de voie pour reprendre cette negociation ; parce que les quatre Zempoales qu'il avoit envoïez à Tlascala , & qui étoient revenus à l'armée par des chemins détournez , y avoient rapporté une extrême fraïeur , qui époventoit tous les autres. Ils avoient rompu , fort heureusement pour eux , une étroite prison , où on les avoit jettez le jour même que Xicotencal se mit en campagne. Ils y étoient destinez à appaiser par leur sang les Dieux de la guerre : & sur le rapport qu'ils faisoient de cette cruauté , il n'étoit ni honnête , ni aisé , d'obliger les autres à s'exposer au même peril.

Le repos même des ennemis donnoit de l'inquietude à nôtre General. Aucun de leurs partis ne paroïsoit ; & Xicotencal avoit fait sa retraite d'une maniere qui témoignoit que la question n'étoit pas encore décidée. Cortez , suivant les regles de la guerre , devoit conserver son poste , afin d'y trouver une retraite en cas qu'il en eût besoin : néanmoins cette resolution n'étoit pas sans inconveniens. Ce soin de fortifier le quartier auroit été attribué par les Indiens , à un défaut de courage , & cette reflexion étoit tres-importante , en une guerre où l'on ne combattoit pas moins par la réputation , que par la force des armes.

Pour satisfaire à tout en même-tems , le General résolut de sortir le lendemain au matin , à dessein de prendre langue , de reconnoître le país , & de tenir l'ennemi en respect. Il fit luy-même cette faction , à la tête de ses Cavaliers , suivi de deux cens Fantassins , moitié Espagnols , & moitié Indiens Zempoales.

Il faut demeurer d'accord que ce mouvement n'étoit pas sans un extrême peril , devant un ennemi tres-puissant , & dans un país où il étoit difficile d'éviter les embuscades. Cortez pouvoit s'exposer moins , puisqu'il hazardoit en même-tems le suc-